

37 (TRENTE-SEPT) MOTS



Le texte commence avec Ilber Vera ficelé par des cordes, battu avec la crosse d'un pistolet et sentant dans sa bouche les fragments de ses dents cassées. Maintenant une parenthèse: «Hannibal Lecter» est le livre qu'Alexander Diaz lit pour apprendre le portugais.

Lorsque Mohammed Al-Khafaji écrit ou peint, il devient (deux possibilités): Syd A. Dilbat. Et, sans crier gare, un tiret en Iran, Ali Reza a choisi d'être chrétien (point d'exclamation)! Il a commencé à être persécuté pour cela et n'a rien pu dire car il n'y a que deux possibilités: se taire ou partir. Il y a des milliers d'exécutions.

Pendant ce temps, dans une maison de torture au milieu de la jungle, Ilber est allongé; ils l'ont battu, lui ont brûlé le bras. Avec ce bras, il a écrit quatorze livres, de fiction et de poésie. L'un d'entre eux, contenant des éléments autobiographiques, aurait agacé le régime.

Dans la salle de l'Office portugais pour les réfugiés, nous avons parlé de mots, de langues et de liberté.

Mohammed (ou Syd) écrit sur Du Fu, le poète chinois. Il est irakien, sa femme est russe et il lui est interdit de retourner en Russie. Alexan-

der Diaz est acteur et réalisateur. Sa femme a travaillé dans le service d'aide aux victimes du conflit armé en Colombie. Le groupe criminel Tren de Aragua extorquait leurs indemnités aux victimes, si bien que le service a décidé de changer de stratégie: au lieu d'argent, il fournissait aux victimes des biens pour améliorer leurs conditions de vie (logement, nourriture, etc.).

Les criminels n'ont pas apprécié l'idée et ont commencé à menacer les employés du département, si bien qu'Alexander et sa famille ont dû quitter le pays.

Entre se taire et partir, Ali a lui aussi décidé de partir. Il a une fille et il veut qu'elle puisse étudier ce qu'elle veut, parler à qui elle veut, s'habiller comme elle veut. Il a obtenu un faux passeport et s'est rendu en Suède. Elle y a vécu pendant un certain temps, tout comme Mohammed, et tous deux disent que la Suède ne correspond pas tout à fait à l'idée qu'on s'en fait. Les gens y sont froids, l'extrême droite y est forte, le système d'immigration et d'aide à l'asile est de plus en plus restrictif. Puis le texte passe à: dans la maison de la jungle, Ilber coupe la corde avec la moitié de sa dent cassée. Il est aussi réalisateur et la

suite ressemble à un film: il s'enfuit, prend un vélo qu'il trouve là (et d'ici, de si loin, s'excuse auprès du propriétaire), puis prend un car et passe à pied en Colombie, enfin. Il demande à un ami de lui envoyer son passeport et atteint le Portugal. Il arrive ici avec 37 euros et demi en poche, et maintenant un problème: dans un mois et demi, il doit avoir deux mille euros pour acheter les billets d'avion pour sa femme et sa fille. De sept heures du matin à dix heures du soir, sous l'arc de la Rua Augusta, il est l'homme-statue peint en or. À la fin de la journée, il lui manque encore 550 euros, et il se produit un de ces miracles qui n'aurait pas sa place dans une histoire: l'homme en or raconte sa situation à un touriste américain qui lui donne l'argent manquant (ils sont encore amis aujourd'hui).

Écouter et parler, c'est pratiquer l'égalité, c'est exercer sa liberté. En arabe, il existe trente-sept mots pour désigner ce que nous appelons l'amour.

Jacinto Lucas Pires, avec Mohammed Al-Khafaji, Ali Reza, Alexander Diaz et Ilber Vera (Conselho Português dos Refugiados). Illustration: Dedo Mau.